

Les annales du monde des Tubes

Livre 4-partie 1

De curieux moyens de transport

Quelques années s'étaient écoulées depuis la naissance du petit Tsang-Kî fils de Song le fol et de Tin-Xou grâce aux bons soins de l'équipe de l'herboriste Florin et de ses aides Sonnière et Ton-Pô. Le petit avait atteint les dix années du monde des Tubes, ce qui en faisait un pré-adolescent. Il avait été à l'école créée par sa mère dans leur village même. Il avait appris à compter, à lire et à écrire ce qui était très nouveau et rare.

Tin-Pô avait été très aidée par Chang-Zi le scribe des baladins qui avait passé beaucoup de temps chez Song dit "le fou".

L'art d'écrire était, ainsi que la lecture, réduit à ses aspects les plus banals comme de tenir des comptes pour un commerce, une comptabilité minimum. Pour le reste, on s'en passait volontiers d'autant que cet apprentissage requérait du temps et donc moins de rapport direct avec les biens et les espèces trébuchantes, les fameuses rosettes.

En dehors des temples ou des abbayes, on ne pratiquait donc qu'une culture sommaire et axée sur les aspects pratiques.

Chang était une des rares exceptions. L'école créée par Tin était donc une sorte d'innovation et les parents ne voyaient pas d'un si bon œil leur enfants "paresser" à apprendre des choses qui de toutes évidences et à leurs yeux, ne leur rapporteraient pas grand-chose.

Song profitait aussi de ces petites classes pour enseigner des rudiments comme la notion de poids et la façon de le mesurer ainsi que quelques notions d'optique géométrique. C'étaient les tous débuts d'un cours de science.

Chang était venu chercher les récits des aventures de Song et Tin dans cette fameuse mer sous les pays et en tirait maints contes et saynètes reprises ensuite par les baladins. Il était le seul auteur dont les petits élèves avaient l'occasion de lire les histoires.

Il y avait aussi du changement dans le monde des Gochimps autour de Florin et de ses aides. Là aussi on avait créé une école où l'on pouvait apprendre à lire, à écrire et à calculer. Son

succès était mitigé, mais c'était un début et Florin était apprécié par tous. Sonnière, quoique d'origine Conque faisait le plus gros des cours aidée comme en tout par la fidèle Ton-Pô. Florin montrait aux élèves, grâce au microscope conçu par Song le Fou, qu'il existait des bestioles très petites qu'on ne voyait pas et qui pouvaient jouer un rôle dans la santé des plantes, des animaux et des gens.

Les visites entre le pays des Gochimps et des Tassots se faisaient plus fréquentes et favorisaient grandement les échanges. En fait, il y avait eu du changement dans les longues galeries entre les différents pays.

Ce sont les Elfiens qui avaient commencé.

En particulier un groupe de cinq aéronautes : Vanioz, Alfar, Raidien, Fuks et Pridon et de trois alpinistes devenus moines errants : Youstrah, Josuah et Garyne, pour cause d'hérésie et de bannissement.

Ils avaient débuté par les descentes !

Il y eu pour commencer des essais de descente en parapente dans l'un des tunnels allant du pays Elfien au pays Conque. Profitant d'une pesanteur réduite de moitié au départ, plusieurs aéronautes audacieux et téméraires se lancèrent dans un parcours plutôt risqué.

La grande galerie était assez large et haute pour permettre ce vol de quelques 400 km. Mais il fallait croiser des caravanes descendantes aussi bien que montantes et il arrivait fréquemment que les dimensions changent et que le parapente s'accroche, se déchire ou que l'aéronaute perde le contrôle et s'emplâtre dans une paroi. Cela au grand dam des Luziens et protecteurs du lichen lumineux.

De plus la gravité augmentait au fur et à mesure de la descente et finissait par une augmentation d'un facteur deux. Ce qui posait peu de problème en vol mais à l'atterrissage... Il y avait

aussi une sorte de force qui faisait dériver les parapentes vers les parois, personne ne pouvait l'expliquer.

Bref, on essaya avec des planeurs, des ailes delta mais cela donna pas mal de bois cassé et de contusions même si l'expérience était exaltante pour ces fous volants. Il fallait trouver autre chose de plus sûr. Surtout un moyen qui puisse aussi marcher entre les pays Conque et Gochimp, puis ensuite vers le pays Tassot.

C'est Vanioz et ses amis aéronautes qui inventèrent une sorte de télésiège descendant et en firent les plans.

Il s'agissait de mettre une suite d'épais madriers en bois Tassot dans le plafond de la galerie. Les fixations étaient compliquées et faisaient usage des nombreuses fissures qui zébraient la voûte et dans laquelle on pouvait donc accrocher des poutres avec une possibilité de flexibilité pour rendre le tout en fait bien plus solide.

À chaque poutre verticale étaient attachée un guide horizontal de deux mètres de long, lui aussi en bois, dont la section formait un "U".

Un câble épais fait de fibre du pays Gochimp passait d'un U à l'autre. La distance entre deux U variait toutefois d'une galerie à l'autre et était d'autant plus courte que la pesanteur augmentait. Une nacelle pour une personne était suspendue à un mât surmonté d'un jeu de six roues, trois dessus et trois dessous le câble. La nacelle était munie de deux courtes "ailes" permettant de contrebalancer les écarts dus aux virages et aux diverses perturbations pouvant survenir dans la descente. En les inclinant façon aérofreins, ils aidaient à ralentir l'allure quand nécessaire et surtout à la sortie de la galerie.

Ainsi un homme pouvait descendre les galeries en quelques heures plutôt qu'en une demi-saison à pied avec une caravane. Il faut savoir que la galerie ne descendait pas toute droite mais serpentait sur les 85 km de roches entre deux pays, cela donnait

de l'ordre de 400km à parcourir. La nacelle à 40km à l'heure descendait cela en une dizaine d'heures plus les arrêts de maintenance nécessaires. Une fois sur la montagne qui descendait vers le pays suivant, le planeur ou le parapente nécessitaient moins d'infrastructures et reprenaient donc leur utilité.

Bien sûr, les nacelles une fois descendues étaient décrochées et mises comme bâts à des animaux associés aux caravanes de passage.

On ne pouvait ainsi transporter énormément de choses et de personnes.

Toutefois, sur quelques années les distances se raccourcirent et permirent des contacts plus fréquents.

Il y a le texte écrit par Raidien, l'un des aéronautes de l'équipe de Vanioz qui retrace les premières descentes en nacelle.

C'est un curieux moment, celui où l'on s'élance dans l'inconnu à bord d'une structure que l'on a aidé à concevoir et à construire, dont on connaît donc les défauts et fragilités mais qu'on va tenter de mener à bon port.

C'est le moment, j'ai embarqué et pris les deux leviers qui me permettent d'orienter ces moignons d'ailes de chaque côté. Comment cela va-t-il réagir ? Comment la suite des attaches dans la voûte vont-elles tenir ? Mon seul frein est l'air finalement car le frotteur sur le câble est à déconseiller sauf en cas de grand danger. Les fibres sont solides mais sensibles à l'usure. Il ne faut pas user prématurément ce soutien de tout l'ensemble de la ligne !

Je suis assis et ils me regardent tous, Vanioz, Alfar, Fuks et Pridon qui suivront sans doute d'ici quelques temps. En bas, à la sortie m'attendent les moines alpinistes Youstrah, Josuah et Garyne. J'emporte un sablier pour mesurer le temps et nos chers moines, eux, termineront le trajet jusqu'au plancher des Conques. Avec une gravité double de la mienne.

Bon, allons-y ! Je fais un signe et on lâche ma nacelle sur la ligne qui descend, je prends de la vitesse... Bientôt le premier guide-soutien... Ça passe ou ça casse !

Le câble remonte un peu pour passer dans le guide et donc moi aussi... Mais le bruit bien huilé des roues me rassure, celles du dessus sont restées sur le câble et celles du dessous se sont légèrement écartées pour passer sous le guide. Le système de rappel les a ensuite ramenées sous le câble.

Je prends de plus en plus de vitesse. Je vais essayer de freiner avec mes moignons d'ailes en amenant les manettes vers moi.

Ouf ! Je balance de droite à gauche sans doute les aérofreins ne sont pas équilibré suffisamment ! Je joue un peu sur les manettes et le balancement s'amortit... J'ai eu chaud car gare au décrochage ! Je dois bien faire du quarante à l'heure si j'en juge par le défilement du sol. La nacelle est renforcée sur le bas mais les roches sont dures et dentelées alors...

Cette fois, je crois avoir atteint ma vitesse de croisière ! Les guides se suivent avec à chaque fois une petite secousse angoissante. À cette vitesse on perçoit mieux que cette immense galerie serpente en fait. Tantôt lévogyre, tantôt dextrogyre.

Voilà deux heures que je descends. Je vais sans doute atteindre la première petite gare où quelques Luziens devraient m'attendre avec des câbles ralentisseurs passant par-dessus le câble principal. Oui ! Dans la pénombre ambiante, je vois s'approcher une caverne plus large et quelques luminaires aussi. Ouf ! Je vais encore essayer de freiner en redressant mes "ailes".

Balancement à droite et à gauche que je contrôle mieux à présent, ralentissement et frein ! Houlà ! C'est un peu brutal mais efficace. Les Luziens sont là et tiennent bon. Ma nacelle s'arrête. Je respire un grand coup et je descends. Ah que c'est bon de marcher un peu !

Pendant ce temps, il faut penser à graisser les roues et à contrôler les aérofreins pour voir si les structures ont tenu.

Je crois que ce premier essai est prometteur. Je n'ai aucun moyen d'en informer mes collaborateurs restés bien plus haut. Mais il faut un temps pour tout et c'est ce qui nous manque dans les pays, c'est l'information entre les pays.

Je remonte dans ma nacelle avec un regain d'énergie, je crois que nous agissons pour un mieux général. On retire le frein, j'abaisse les leviers d'ailes en position zéro et voilà que je reprends de la vitesse ! C'est assez grisant surtout avec le défilement tantôt lointain, tantôt proche des parois, du plafond et du sol. On se rend mieux compte du talent des Luziens pour avoir ainsi conquis les parois avec leurs lichens luminescents.

Ce premier trajet fut donc un succès. Le temps mis pour la descente fut en effet d'environ 11 heures plutôt qu'une demi-saison. La confirmation vint assez rapidement grâce à quelques autres descentes, autant que de nacelles disponibles à ce moment. Ensuite, les nacelles une fois décrochées, remontaient à dos d'ânes.

Il fallut des années pour que trois galeries soient munies de ces espèces de tyroliennes sophistiquées. Mais si elles permettaient de plus en plus de descentes au fur et à mesure qu'on construisait des nacelles, celles-ci n'en restaient pas moins monoplaces d'abord puis biplaces pour les personnes incapables de les contrôler. Les parapentes venaient utilement compléter des trolleys pour descendre les montagnes. Ainsi les quatre pays voyaient leurs relations favorisées et, qui sait, renforcées.

Des études acharnées se poursuivaient par ailleurs pour imaginer et construire un moyen de remonter qui soit lui aussi plus rapide qu'une caravane.

On jouait aussi sur la structure des nacelles pour pouvoir aisément les replier et en remonter plus d'une à la fois ce qui accélérerait le processus.

Pour les remontées, aller trois ou quatre fois plus vite que la marche d'une caravane aurait réduit le temps d'une demi-saison

de 50 jours à une dizaine de jours, ce qui était appréciable. Mais si les projets se succédaient, les essais étaient décevants.

Pour la descente on avait déjà connu quelques accidents tantôt de freinage, tantôt de balancement et une seule fois de décrochage. Plus de plaies et de bosses que de réels dégâts matériels.

Une grande réunion en pays Conque était programmée afin d'échanger les idées concernant les processus de remontée. Il est vrai que 400 km c'est un sacré trajet en montée, celle-ci fût-elle d'une pente très légère.

Song, sa femme et son fils avaient du chemin à faire pour remonter de deux pays, cela leur prendrait une centaine de jours mais ils feraient route avec la caravane dirigée par Atouba qui exceptionnellement était descendue jusqu'au pays Tassot.

Arrivés au pays Gochimp, Florin et ses aides les rejoignirent. Les baladins étaient déjà sur place et prirent en charge l'organisation de cette grande rencontre.

Les aéronautes et les moines ainsi que Lonlinaire et même Dixo tout excité, purent quant à eux descendre en nacelles.

Cette première réunion n'avait d'autre but que d'échanger des informations de nature technique concernant ce que toutes et tous appelaient : le problème de remontée !

Un grand espace reçut cette assemblée au milieu des collines Conques en pleine saison d'été.

Tous les soirs pendant une semaine, les spectacles des baladins furent remplacés par des exposés techniques.

Le premier proposait des chariots tractés par des ballons !

Malheureusement si la force verticale était astucieusement projetée sur la légère pente des galeries, elle restait supposée trop faible et donc inadéquate.

On proposa une sorte de trolley ascendant qui récupérait les infrastructures du descendeur et y adjoignait des câbles tracteurs. Mais il fallait prévoir des systèmes de traction tous

les 500 mètres, ce qui était prohibitif rien qu'en personnel. Les Luziens ne voyaient pas ce projet d'un très bon œil. En plus, les forces exercées sur les fixations du trolley descendant risquaient de le rendre fragile et sujet aux décrochages et donc aux accidents.

Song le fou proposa d'étudier plus attentivement les fameuses remontées d'eau depuis la mer salée sous le pays Tassot. Mais ce système de gigantesques bulles et de masses d'eau en mouvement n'encouragea personne. Son sobriquet de Song le fou connu un regain de pertinence.

Ce furent les techniciens et les machinistes venant de la Ligne sur rail du pays Gochimp qui amorcèrent une autre forme de réflexion.

On préconisait des rails plutôt que des câbles et des trolleys.

Malheureusement, on mit vite en évidence que si par une pesanteur de 1,5 les rails en bois dur du pays Tassot et les roues du même matériau étaient parfaitement adaptées, concernant une traction par machine à vapeur, deux aspects les excluaient.

Le premier était l'envahissement des galeries de fumées et l'intoxication probable des lichens luminescents. Donc un veto général surtout venant des délégués Luziens.

Le second venait de l'adhérence bois sur bois rapidement insuffisante après quelques parcours. Le bois a tendance à finalement devenir lisse et glissant, sans doute en raison des substances et des sèves qui le constituent. Donc la traction devient insignifiante. Exit une ligne ascendante même avec ses très faibles dénivelés.

C'est alors qu'apparut le concept d'une sorte de funiculaire actionné par la puissance humaine ! On gardait l'idée des rails en bois et des roues mais on abandonnait l'idée que les roues soient motrices.

C'est en fait la notion de crémaillère qui émergea des esprits de Florin et de Tin-Xou. Ce furent Garyne et ses coreligionnaires qui s'en emparèrent du point de vue de la traction.

Ils imaginèrent une suite de chariots sur roues pouvant se déplacer sur rails. Là les expériences des Gochimps permirent d'avancer rapidement. C'était une technologie confirmée et bien dominée par la Ligne.

On écarta la traction animale car trop lente. Il fallait pouvoir prendre un peu de vitesse dans cette longue et montée à faible pente.

Ainsi le chariot de tête fut-il muni de 5 paires de sièges pouvant légèrement coulisser et possédant des sortes d'aviron comme en possèdent les barques sur les rivières et les lacs.

Mais les avirons étaient plutôt des arceaux horizontaux que l'on pouvait actionner et de deux solides tiges verticales solidaires aux deux extrémités. Ainsi l'arceau pouvait faire des rotations de faible amplitude autour d'un axe horizontal et les tiges pouvaient-elles se loger dans les encoches des rails supplémentaires parallèles aux rails supportant les roues. Ils étaient au nombre de quatre pour les quatre tiges d'une paire de sièges. Quand on tirait sur les arceaux, on faisait progresser le chariot en arrière et quand on ramenait l'arceau vers sa position initiale, les tiges qui étaient articulées, cliquetaient par-dessus les encoches prêtes à recommencer le processus.

Avec une dizaine de rameurs, on pouvait faire monter facilement un train de quatre chariots et atteindre la vitesse d'un cheval au trot. Un chariot tracteur avec ses "rameurs", deux chariots de passagers, une vingtaine en tout et un chariot de fret.

En changeant les équipes de "rameurs" toutes les deux heures, on arrivait à franchir les 400 km de montée non pas en une demi-saison de 50 jours mais bien en un peu moins de six ou sept jours suivants les périodes de repos exigées.

Les Luziens trouvèrent ainsi de bonnes sources de profits en se présentant en grand nombre dans les tâches de rameurs.

Pour la descente, on organisa quelques lieux où les rails dédoublés permettaient à deux convois de se croiser.

Pour le reste, en descente les rameurs étaient remplacés par des freins et le refroidissement de ceux-ci. Ainsi les nacelles et trolleys servaient de descente rapide et individuelles, alors que les funiculaires permettaient un transit plus lent mais efficace.

Des plans furent produits et un coût évalué. Ce dernier dépassait d'un ordre de grandeur celui des trolleys. Les seuls capables de financer de tels travaux, étaient les Maîtres marchands des caravanes car une réduction des temps de trajet pour certains frets était susceptible de leur rapporter gros.

Combien, là était la question.

Il fallait aux marchands, aux Maîtres de caravanes une évaluation crédible du coût des travaux et du péage inévitable qui s'en suivrait générant lui aussi des bénéfices à la longue.

La question fut débattue avec vigueur, bien plus que les plans et les projets. C'était un gros investissement qui ne verrait des rentrées positives que sur le long terme.

Un événement mineur marqua aussi cette réunion, une sorte de météore lumineux sembla tomber sur les collines avoisinantes. Atoumba utilisa cela pour tenter assez médiocrement, il faut le dire, de précipiter les décisions.

Lui ne souhaitait pas du tout l'édification de ces moyens de transport contraires à ses habitudes et à ses profits. Il argua que les dieux eux-mêmes manifestaient leur courroux par des météores lumineux. Il mentait éhontément bien sûr, lui qui avait vu d'assez près un de ces phénomènes et qui savait qu'il s'agissait d'un bizarre artefact.

Mais il n'obtint que peu d'écoute attentive. Les Maîtres de la caravane ne l'entendaient pas de la même oreille. Ils pensaient coûts, profits et temps.

Car les projets en lice allaient demander du temps, beaucoup de temps pour être mis en œuvre et ensuite achevés. Les profits étaient lointains et improbables. Il fallait aussi s'adjoindre

d'autres grandes caravanes pour financer un tel projet. En plus, Si le trolley, lui, fonctionnait, ils n'étaient même pas en possession du moindre prototype construit pour le funiculaire ! Les discussions avaient tendance à s'enliser et plus d'un voyait ce projet passer à la trappe au grand dam des Luziens qui y voyaient une source d'emplois plus que profitables.

Tout était dans cette question des délais pour approvisionner les chantiers en bois dur venant du pays Tassot. Abattages, acheminement, coupes sur place, mises en place... Il faudrait des années et des années.

On fit remarquer que si on commençait par une galerie reliant le pays Tassot au pays Gochimp, le funiculaire servirait lui-même dans cet acheminement des matériaux nécessaires. La suite pourrait être conçue de la même façon.

Mais on argua que c'était précisément aussi la zone où ces matériaux seraient les plus lourds...

Toutes les propositions se heurtaient aux délais de mise en œuvre et à la difficulté de recruter suffisamment d'ouvriers en dehors des galeries où les gens redoutaient des séjours prolongés dans le noir ou quasi.

Un soir, les baladins virent un curieux bonhomme se joindre à eux. Il était sombre de peau et avait les cheveux très bouclés ainsi qu'un regard de braise. L'homme semblait un peu perdu et s'adressa à Gastien.

-Bonsoir, fit-il, je m'appelle Hermis. Puis-je me joindre à vous ?

-Si vous voulez, fit, Chang un peu sur ses gardes. D'où venez-vous ? On ne vous a jamais vu...

-Je viens des montagnes de l'extrême nord et j'ai entendu parler des projets dont on débat ici.

-Vous êtes seul ?

-Non, nous sommes venus à deux mais mon compagnon est resté dans les collines pour garder notre camp. Je ne sais pas si des

pillards rôdent par ici mais... mieux vaut être vigilant n'est-ce pas ?

L'homme s'exprimait avec une sorte d'accent, ou plutôt d'absence d'accent à l'effet bizarre.

-Que souhaitez-vous ? demanda Aguitai toujours assez directe et peu craintive vu son gabarit.

-Je viens avec une proposition pour les chantiers en vue. Mais je me suis d'abord adressé à vous car il se dit partout que les "baladins" sont plein d'idées et assez accueillants, voilà !

-Ah on vous a dit ça ! fit Gastien. Je me demande bien pourquoi...

-Je me suis dit que des artistes connus de tous feraient pour moi une bonne introduction auprès des autorités de caravane. Enfin, c'est ce qu'on dit... Il y a aussi paraît-il des sortes d'ingénieurs en aéronautique qui seraient présents dans cette vaste réunion. Est-ce vrai ?

-Rien n'est plus vrai, des as du vol aérien en tout genre. Mais en quoi cela vous intéresse-t-il ?

-J'apporte l'idée d'un matériau léger et solide et aussi la méthode de sa fabrication... répondit Hermis.

-Un matériau léger et solide ? Une nouvelle sorte de bois ou de fibre ? demanda Gastien.

-Euh, non, je suis spécialisé en mélanges, on appelle cela "chimie", et à partir de la sève des arbres de mon pays là-bas au nord, on peut fabriquer le matériau dont je vous parle. Une sorte de résine en fait. Très dure et aussi légère. C'est un produit de nos traditions et j'ai pensé que vos projets...

-Pourraient être un excellent débouché, c'est cela ? poursuivit Gastien.

-Oui, c'est cela, ce n'est pas tout à fait désintéressé.

-Il faudrait demander à nos aéronautes et à nos amis moines errants de nous rejoindre un de ces soirs, qu'en pensez-vous ? demanda Agui.

-Cela serait une très bonne idée je crois, fit Hermis. J'amènerais quelques échantillons que vous puissiez vous faire une idée...

-D'accord ! De toute façon ils ne sont pas loin. Disons, demain soir ? Amenez votre compagnon aussi. Amenez votre barda ! Vous pouvez camper ici afin de ne pas tenter l'un ou l'autre malandrin qui hantent toujours de grandes réunions comme celle-ci.

Dans l'après-midi du lendemain, le nommé Hermis arriva lourdement chargé avec un compagnon qui dit s'appeler Giciel, un drôle de gars au comportement assez emprunté. Il parlait avec une absence d'accent encore plus sensible que Hermis.

C'est autour du feu de camp du soir que les deux compagnons sortirent d'abord des échantillons : de petites plaques de 30cm sur 30cm d'un matériau grisâtre. Elle faisait ~~un~~ 1 cm d'épaisseur. Il passa de main en main.

-C'est en effet solide, fit Agui, en ayant tenté de briser la plaque et en la passant à Chang.

Il essaya aussi, sans succès.

-Et c'est assez léger. Cela résiste à l'eau, au temps ?

-Oh oui alors, fit Giciel de sa voix un peu pédante. À l'eau, au temps, aux acides, aux abrasions diverses et même aux chocs !

Ce disant, il sortit un gros caillou et en frappa la plaque qui résista parfaitement.

-C'est inouï ! fit Youstrah. Cela ressemble à ces plaques trouvées en haute montagne, ces espèces de balise, vous vous souvenez ?

Ses coreligionnaires approuvèrent.

-Oui, fit Josuah, ces espèces de panneaux que nous avons pensés donner une marque d'altitude inversée, qui croissait en descendant !

-Exact ! Renchérit Garyne.

-Nous pouvons en fabriquer devant vous, ajouta Hermis en jetant un regard bref à Giciel.

Celui-ci fit un signe d'assentiment et alla chercher quelques petits sacs et flacons dans leur fournement.

Les ingénieurs aéronautes se rapprochèrent quand avec des gestes précis Hermis et Giciel se mirent à mélanger de petites quantités de leurs poudres et liquides et mélangèrent le tout dans un récipient en céramique.

Le tout fut mis sur les braises et Giciel s'occupa de les maintenir très chaudes et d'ajouter le bois quand nécessaire.

On vit le mélange dans lequel touillait Hermis, se transformer en un liquide épais qui fumait très légèrement et dégageait une odeur à la fois amère et acide.

-Que voudriez-vous comme forme ? demanda Giciel.

- Une plaque avec un triangle rentrant, dit Vanioz, est-ce possible ?

-Comme cela ? fit Hermis en traçant dans la terre un carré dans lequel il dessina un triangle en suivant deux demi diagonales.

-Oui, approuva Vanioz, et d'une épaisseur un peu plus grande que votre échantillon si possible.

Avec une rapidité déconcertante, Giciel creusa dans la terre une forme en creux qui reproduisait le dessin. Il tassa le tout et porta son regard sur le liquide sirupeux et guettant l'approbation de Hermis.

Celui-ci fit un signe et Giciel se saisit du récipient et en versa le contenu dans la forme de terre.

Les baladins, les aéronautes et les moines eurent une crispation en pensant que le dénommé Giciel allait se brûler les doigts mais il n'en fut rien et ils turent leur étonnement.

-Oups ! Fit Giciel, je crois bien que ce pot conduit mieux la chaleur que je ne le pensait.

-Restez attentif Giciel, fit Hermis mécontent.

-Oui Maître... euh, Hermis, se reprit Giciel.

Ainsi se termina la démonstration pour ce soir-là. Il fallait que cela refroidisse et durcisse. On verrait cela le lendemain matin.

Chacun rejoignit ses pénates.

Hermis et Giciel étaient de bien curieux personnages...

Le lendemain on sortit la chose de son moule de terre et chacun fut ébahi de voir qu'en plus de ses propriétés, ce matériau semblait pouvoir adopter une infinité de gabarits.

Chang eut le mot de la fin :

-Avec un tel produit, construire n'importe quoi, depuis les rails, jusqu'aux chariots du funiculaire, devient une partie de plaisir ! Mais où se procurer les ingrédients en suffisance ?

-Chez nous ! répondirent en chœur Hermis et Giciel. Mais il faudra convenir des prix et des délais...

Les annales du monde des Tubes

Livre 4-partie 2

La naissance des écoles

Dans l'arrière-salle de l'auberge de l'Étoile Perdue, un groupe d'une dizaine d'enfants Tassots entre sept et douze ans entoure Song dit "le fou". Celui-ci leur montre son appareil à mesurer les poids. Tsang-Khi son fils est l'un des plus âgés.

Tin-Xou attend dans le fond pour reprendre ensuite sa leçon de lecture et d'écriture.

-Voyez, fait Song, plus le poids est grand, plus il tire sur le fil tendu entre les extrémités de cet espèce d'arc et donc il s'abaisse. Maintenant j'enlève le poids, que se passe-t-il ?

-Le fil est presque horizontal, fait un tout petit qui a la langue bien pendue.

-Exact ! approuve Song. À présent tire sur le fil, mais doucement...

-Oh c'est dur ! dit le petit en tirant. C'est comme si c'était moi le poids ?

-On peut dire cela, fit Song. Et en attachant une pointe à ce que l'on suspend, on peut alors comparer des poids. Votre institutrice Tin vous expliquera le lien entre les différents poids et la position de cette pointe.

-Pourquoi ? dit le petit.

-Parce que c'est une affaire proche de que vous avez déjà appris en calcul.

-Oooh, encore du calcul ! Regretta le bout de choux.

-Mais alors, demanda un plus grand, cela veut dire que le sol tire sur le poids qui lui-même tire sur le fil ?

-C'est très bien remarqué, fit Song, mais on a aucune idée de comment le sol ferait...

-Il doit bien le faire car quand on laisse tomber quelque chose...

-En effet, c'est la première chose qui vient à l'idée, continua Song, toutefois... Cela reste un mystère.

La leçon de calcul donnée par Tin se limita ce jour-là aux proportions. On parla part de tarte, fractions, etc.

Un visiteur de marque s'était installé pour un temps dans le village et logeait à l'auberge de Membra. Il s'agissait de Chang-Zî le scribe des baladins. Il était parti pour renouveler ses sources d'inspiration et vu que le voyage descendant ne prenait plus qu'une dizaine d'heures, il avait accepté d'enseigner l'écriture et la lecture dans l'école située à "l'Étoile perdue". Sa rétribution rejoindrait bien sûr l'escarcelle commune des baladins quand il les rejoindrait. D'ailleurs Aguitai viendrait peut-être le rejoindre pour des leçons de conteur-conteuse. Lui resterait quelques mois tout au plus. Jusqu'au stade où Tin pourrait reprendre son enseignement.

Dans les villages avoisinants, la plupart des parents voyaient ces apprentissages d'un très bon œil même s'ils distrayaient les enfants de tâches utiles et plus terre à terre.

Chang savait les intéresser à la lecture et leur faisait lire des contes que lui-même avait écrits. Mais apprendre à former des lettres avec un calame même rudimentaire avait beaucoup de succès. Sur les marchés, on commençait à craindre parfois ces enfants instruits qui mettaient le doigt sur pas mal de supercheries ou de tricheries comme tous les enfants ont plaisir à le faire quand il s'agit d'embêter un peu les adultes.

Un petit qui avait bien compris les leçons de Song sur le poids et de Tin sur les additions s'inquiéta que son père mette sa balance dans les creux voire des trous proches du marché et que donc il mesurait des poids très très légèrement plus grands qu'à la surface. Sur les milliers de pesées, son bénéfice était réel et il avait trouvé cela intuitivement mais n'apprécia que moyennement que son fils si petit lui montre que c'était une tricherie...

Chang parlait "alphabet" et faisait réciter les élèves pour qu'ils s'en fassent une sorte de litanie commune et qu'ils exercent leur mémoire.

Ainsi le village de Song et l'auberge de Mamba devinrent des pôles attracteurs pour ces apprentissages même si cela ne convenait pas à tout le monde... Le pays Tassot était un pays rural soumis à une sévère pesanteur de 2g et les innovations quelque peu intellectuelles ne faisaient pas que des heureux.

Les enfants et même les ados venaient de villages voisins tout au plus. Les transports étaient lents et coûteux. Des jalousies commencèrent à poindre ici et là.

Comme toujours lorsqu'une tendance semble rencontrer une sympathie, son inverse se nourrit de sa réussite.

L'école qui fonctionnait dans l'arrière-salle de l'auberge de l'Étoile Perdue apportait de nombreux visiteurs et donc de nombreux clients supplémentaires à Mamba.

D'ailleurs cette école fut assez rapidement connue sous le nom d'Étoile Perdue. On y venait pour se renseigner, pour accompagner des enfants pendant une session de quinze jours de cours.

On donnait ce que l'on voulait, l'enseignement étant en principe gratuit. Mais des problèmes nombreux se faisaient jour : l'intendance, le recrutement de professeur, les locaux, les logements...

L'école était un peu victime de son succès.

Pendant ce temps les travaux du funiculaire avançaient assez rapidement avec le matériau que fabriquaient Hermis et Giciel. On avait entrepris un passage du pays Gochimp vers le pays Conque et un autre de ce dernier au pays Elfien. C'était à la demande des deux fournisseurs de ce précieux mélange donnant cette résine si résistante en même temps que légère. Ils craignaient un peu la forte gravité de 2g du pays Tassot. Les plannings envisageaient qu'arrivés à cette section, des Gochimps et des Tassots pourraient prendre le relais.

Mais une heureuse surprise advint en matière de financement d'écoles voire d'internat. Elle vint des deux employés Tassot de Florin l'herboriste: Ton-Pô et Rang-Fo.

Ces derniers étaient retournés vers ce fameux grand ascenseur dans la galerie entre le pays Gochimp et le pays Tassot.

-Tu sais quoi, demanda un jour Ton-Pô à Rang, je me demande ce que sont devenues ces rosettes qu'on a jamais retrouvées dans le gouffre.

-Bah ! Sans doute les voleurs se sont-ils échappés avec leur part du butin.

-Mais ici nous n'avons jamais entendu parler du moindre type qui aurait tout à coup changé de train de vie...

-Quoi ? Tu penses que...

-Je me demande si dans la poursuite et ayant déjà perdu un sac plein de rosettes, ils n'ont pas planqué l'autre en attendant des jours meilleurs.

-C'est vrai qu'ils escaladaient des voies très peu empruntées...

-Si pas du tout !

-Ouais mais en dix ans...

-Serais-tu d'accord pour aller jeter un coup d'œil ?

-Tu es folle !

-Oui mais entêtée, répondit-elle.

Le plus dur fut de convaincre Florin. Mais la perspective d'un apport financier pour sa propre école finit par le décider. Au fond, si on retrouvait ce...trésor, le temps avait passé et les vrais propriétaires avaient depuis longtemps renoncé à récupérer ce qui avait été volé lors de la fameuse histoire de l'ascenseur.

-D'accord ! Fit Florin. Je reste avec Sonnière, nous pourrons nous passer de vous deux ! Mais attention pas trop longtemps et soyez prudents dans ces folles escalades !

Ton et Rang prirent la Ligne pour arriver au plus vite à la galerie descendante qui rejoignait le gouffre et l'ascenseur. Ils savaient qu'il leur faudrait faire tous les étages en rappel et même sans doute aussi les remontées. On ne savait où les brigands avaient laissé ou dû laisser leur butin. Ils s'armèrent donc de courage et n'étaient pas fâchés de cette escapade un peu aventureuse.

Les descentes en rappel ne leur apprirent rien et ils furent fort déçus de n'avoir rien découvert.

-Moi je pense qu'ils sont remontés par des voies de traverse et qui s'écartent assez bien des descentes en rappel. Souviens-toi, fit Rang, ils étaient pourchassés et craignaient de croiser quelqu'un comme ils le firent à leur dépend avec nous !

-Tu as sans doute raison, admit Ton-Pô, mais cela va nous faire un sacré travail !

Ils firent trois remontées épuisantes et trois descentes rapides en rappel. On commençait à les regarder d'une drôle d'air un peu soupçonneux. Mais on ne semblait pas se souvenir de l'attaque de l'ascenseur.

Lors de la quatrième remontée, empruntant des chemins encore plus risqués et pentus, c'est Ton qui tira le gros lot. Elle tomba sur des restes en décomposition, un cadavre de Gochimp qui avait manifestement dévissé et s'était écrasé sur le rocher. Elle appela Rang et ils se mirent à explorer les alentours immédiats. C'est un peu plus haut qu'était toujours accroché à une excroissance rocheuse, un sac !

Et ce sac était plein de rosettes ! Ainsi, même les complices de ce voleur ne surent rien de cet accident et renoncèrent à retrouver le magot. Tout était là sur une voie de remontée dangereuse et obscure.

Nos deux amis, répartirent les rosettes dans leurs sacs à dos à présent presque vides des provisions emportées. Puis, ils repartirent vers la sortie et la Ligne.

L'arrivée chez Florin fut mémorable !

-Mais enfin ! C'est une vraie fortune ! s'exclama Florin après avoir grossièrement fait le décompte du magot.

-C'est à peu près ce que nous avons rapporté lors de notre aventure dans ce gouffre, rappela Rang. Souvenez-vous, j'en avais gardé une toute petite part, que dis-je, une infime part et vous m'aviez quasiment traité de voleur et de malhonnête !

-C'est trop, c'est incroyable... Qu'allons-nous faire avec tout cela ?

-Maître Florin, dit Sonnière, je pense que les enseignements que vous dispensez à qui le veut, non seulement l'herboristerie mais la médecine en général, les soins qui comportent les sutures, bref, votre école ! Cela mériterait des locaux plus adéquats que votre jardin aux simples et nos expériences, nos explications.

-Co...comment ? Bégaya Florin.

-Elle veut dire, cher Maître, que nous devrions avoir un dispensaire avec des lits aussi et une école et pourquoi pas un internat pour des élèves venus de loin dans le pays Gochimp.

-Il nous faut construire, Maître, insista Rang. D'ailleurs, il y a bien plus que nécessaire dans ce magot.

-Il faut partager ! s'exclama Florin. Mon ami Song et sa femme Tin font école dans une auberge d'après ce que j'ai appris. Et Song m'a livré des secrets sur l'optique qui ont bouleversé ma vision des maladies ! Rang, Ton, il faut diviser ce magot en deux et porter la moitié chez Song et Tin, c'est la moindre des choses.

-Si c'est votre décision Maître, je me mettrai en route dès demain par le trolley. En une journée j'aurai rejoint l'auberge de l'Étoile Perdue où nos amis enseignent.

-Voilà une décision qui m'agrée et m'enlève un poids, dit Florin, oui, faisons cela dès demain !

C'est ainsi que Rang fit un voyage qu'il trouva plaisant. La descente en trolley fut sans histoire et le sac de rosettes arriva à bon port après un vol final en parapente double. Rang n'aimait pas cette partie du parcours comme tous les Tassots, la hauteur lui faisait peur et le vide encore plus. Mais c'était pour la bonne cause, alors...

Avec Florin, ils avaient convenu d'une histoire de mécène rencontré à la grande zone marchande à la base de l'ascenseur. Ce dernier serait monté chez Florin pour lui remettre de quoi créer école, internat et dispensaire. C'était un Gochimp âgé et riche qui en plus pourrait avoir besoin de soins tôt ou tard. Il aurait aussi un petit fils désireux de s'instruire... Bref un conte crédible et difficilement vérifiable. En plus Florin avait décidé de partager et n'était pas connu pour son caractère communicatif.

On fit une fête à l'auberge de Memba et de nombreux projets d'avenir. Song et Tin n'en revenaient pas.

Pendant les deux années qui suivirent une intense activité tourna autour de Florin et les siens d'une part en monde Gochimp et autour de Song d'autre part.

Des équipes furent engagées pour procéder aux constructions et à leurs aménagements. Cela se sut dans des rayons de plus en plus étendus et des personnes mal intentionnées prirent ombrage de ces travaux.

Il était de tradition que la transmission était orale et se faisait au sein d'une même famille ou alors par le biais des contrats d'apprentissage.

Dans le monde Gochimp, Florin eu maille à partir avec les seigneurs guerriers ici et là qui voyaient dans le principe de l'école une menace à leurs pouvoirs. Ils n'avaient d'ailleurs pas tort.

Il y eu des tentatives parfois violentes pour empêcher de futurs élèves de rejoindre l'école. Il fallut que Florin crée une sorte de garde qu'il constitua de Gochimps et Tassots afin de sécuriser le périmètre tant pendant la construction que par la suite.

Les candidats élèves, souvent accompagnés de leurs parents trouvèrent des chemins détournés ainsi que des motifs de voyages factices. Mais il y en avait encore assez peu. L'école et le dispensaire fonctionnaient à 50%. Il manquait des professeurs et du personnel infirmier. Les élèves grossiraient les rangs de ceux-ci mais tout cela prenait du temps.

La situation était fort similaire en pays Tassot où la secte ENFER fit à nouveau parler d'elle en prêchant le boycott de l'école de "l'Étoile Perdue".

Cela n'empêcha pas l'école de fonctionner aussi assez rapidement à 50%.

On aurait dit que ce mouvement scolaire possédait une force peu commune. Même dans le pays Conque, une sorte d'académie se constitua sous la houlette de Gastien et Libelle qui dispensèrent des apprentissages de la musique et du dessin. Aguitaï donnait des sortes de cours d'art dramatique liés aux contes et histoires, au montage de saynètes. Les fonds venaient en catimini de chez Florin et Song qui étaient partageur. Les baladins voyageaient moins mais enseignaient eux aussi. Chang faisait des allers-retours et tous les ans passait de l'académie à l'école de Song.

Lonlinaire aidé par les aéronautes et protégé par son fidèle Dixo mit son presbytère au service de l'enseignement de la géographie et de l'établissement de cartes "vues du ciel". Il utilisa également ses livres sacrés pour enseigner la lecture comme on le lui avait enseigné au séminaire. Les aéronautes enseignaient l'art des plans et du dessin technique avec les rudiments de l'arithmétique.

Lui aussi fut en conflit avec l'église de St. Orgon mais outre le sien, de nombreux villages trouvèrent utile cette connaissance du monde. Connaissance sacrilège bien sûr mais très appréciée dans les campagnes. La succession de quatre saisons d'une part sur 400 jours selon l'axe Est-Ouest et au même lieu, et l'autre sur 100km dans l'axe Nord-Sud commençait à intriguer plutôt que de paraître "naturelle".

Ainsi la Sainte Église ne chercha-t-elle pas trop noise à ces farfelus parce qu'ils aidaient à mieux concevoir les semis et les récoltes. Et les églises prélevaient là-dessus une sorte de dîme.

En parallèle, les travaux de construction des funiculaires avançaient rapidement. Grâce aux renseignements et aux produits de Hermis et Giciel, on avait pu commencer chaque jonction dans les deux directions : descendante et montante. Ainsi six chantiers progressaient par paires. On fabriquait les rails aussi bien que les wagons dans ce même matériau résineux, léger et solide amené par Giciel et Hermis. De nombreux moules avaient été conçus et construits en bois dur du pays Tassot.

Les Luziens avaient trouvé là un complément à leurs revenus et projetaient par la suite d'exploiter ces transports.

Le monde des tubes changeait inexorablement. Communications, contacts, écoles, livres... Rien ne pouvait arrêter une culture de se développer.

Vint enfin le jour tant attendu de l'inauguration du premier funiculaire. C'était celui qui reliait le pays Conque au pays Gochimp. Celui reliant le pays Elfien au pays Conque était terminé à 80% et celui plus difficile entre le pays Gochimp et le pays Tassot en était à un petit 70%.

L'inauguration donna lieu à de grandes réunions autour d'un même passage puisque seule une galerie sur de nombreuses autres bénéficiait de ce nouveau moyen de transport. Mais le

funiculaire possédait une limite de passagers par train, de l'ordre d'une vingtaine plus les bagages. Plusieurs trains pouvaient monter d'une part et descendre d'autre part en même temps en respectant les lieux de croisement.

Ainsi les caravanes continuaient à parcourir à pied les 400km de galerie où qu'elles soient et même Atoumba ne râla plus trop contre ces innovations mécanistes. Son emploi ne risquait rien. Et puis, il y avait tous les déplacements au sein d'un même pays.

Certains envisageaient de demander à Hermis et Giciel de les aider à installer des lignes de véhicules à vapeur semblables à la Ligne du pays Gochimp et dans les différents pays mais ils se heurtèrent à des faux-fuyants divers jusqu'à ce que les deux personnages fassent leurs adieux et retournent au grand Nord du pays Conque.

Tous les moyens mis en œuvre par la suite pour les retrouver et les solliciter encore furent vains. Ils étaient totalement inconnus dans les basses montagnes nordiques et personne ne s'aventura bien haut en altitude dans ces régions assez froides et neigeuses. Ils devinrent donc quasiment des héros de légende au cours des années qui suivirent.

Dans le fonctionnement du funiculaire apparut la nécessité de nouvelles professions outre celle de "rameur". Car ces équipes travaillaient durement et nécessitaient des relais assez nombreux et munis de bains et de masseurs et masseuses pour les muscles endoloris. Il fallut approvisionner ces relais en eau ce qui se fit essentiellement par le trolley. Ces relais se transformèrent rapidement en auberges et il fallut aussi les approvisionner en bières, vins et nourritures diverses auxquelles les caravanes pourvoyaient en passant avec un bénéfice intéressant.

Tout cela, "rameurs", aiguilleurs, aubergistes, relais, massages, entretiens divers, était pourvu contre péages par les Luziens qui seuls pouvaient supporter de longs séjours dans cette quasi-obscurité des lichens.

Les Luziens proliférèrent en conséquence...

Mais toutes ces transformations entraînèrent des actions offensives diverses. En pays Gochimp chez Florin, ce furent les seigneurs locaux. En pays Tassot chez Song ce furent les bandes dévoyées par la secte Enfer et la création du "Ballodos" un sport nouveau.

Un jour Florin vit arriver une troupe d'une dizaine d'hommes armés qui se postèrent autour de son jardin aux simples.

-Nous voulons parler à Florin, dit une sorte de Gochimp hirsute bardé d'armes de verre et de bois.

-Ah bon ? fit Sonnière. Je ne suis pas sûre que le Maître puisse vous recevoir car il est en pleine leçon concernant les remèdes à base d'orties.

-Vas le chercher femme ! rétorqua-t-il.

-Ah oui ! L'autorité du mâle entouré de ses sbires, je vois !

Elle siffla une sorte de modulation particulière et en moins de quelques minutes, vingt malabars Gochimp et Tassot se présentèrent.

Il y eu un peu de flottement dans les sbires accompagnant leur chef, sans doute l'hirsute visiblement mal léché.

-Tu vas donc attendre la fin de la leçon ? fit Sonnière qu'avait rejointe Ton-Pô.

-Ne joue pas avec ma patience, femme ! reprit l'hirsute.

-Tu t'appelles comment toi là, la brosse sur pattes, dit-elle insolemment.

-Je suis ton seigneur ! Ralph-le-dru ! Oses-tu prétendre que tu ne me connais pas ?

-Si, si, maintenant que tu le dis, j'ai déjà suturé quelques-uns de tes sbires. Il y a des plaintes à ce sujet ?

-Non ! Il ne s'agit pas de cela ! Va chercher Florin.

-Je suis là ! dit Florin d'une grosse voix en surgissant tout à coup. On m'a prévenu de ton intrusion chez moi !

-Chez toi ? Comme tu y vas, s'exclama Ralph-le-dru, tout ce comté est ma propriété, l'ignores-tu ?

-Je n'ignore pas que c'est ce que tu prétends mais...

-Je peux revenir avec le double d'hommes et...

-Leur expliquer que dorénavant ils ne seront plus soignés, pansés, suturés ?

-Je viens te demander de me verser une taxe pour les activités que tu mènes sur mon territoire ! Déclara Ralph-le-dru.

-Oh, oh ? Une taxe ? Et comment pourrai-je la payer ? En rosettes ?

-En rosettes ou en larmes de Fragoll, tu peux choisir.

-Des rosettes, je n'en ai pas et...

-Comment ? Et toutes ces constructions, ce dispensaire, cette fichue école, hein ? Ça n'a rien coûté peut-être ?

-Oh si ! Mais tout a été investi, nous n'avons plus une seule rosette !

-J'ai du mal à le croire !

-Je t'ouvre tout mon petit domaine, cherche ! Si tu trouves, je veux ma part quand même !

-Ne te moque pas, Florin, ma patience...

Pendant ce temps, les malabars de Florin s'étaient rapprochés. Les sbires de Ralph-le-dru se regardaient entre eux.

-Bon ! Je te crois, alors des larmes de Fragoll.

-Elles coûtent cher et je n'ai pas les moyens d'en acheter, rétorqua Florin.

-Tu en as pour tes remèdes, je les veux !

-Soit, mais saches que dès demain mes employés vont rejoindre la dizaine de comtés qui nous entourent pour expliquer à leur seigneur respectif que tu as décidé de t'arroger une taxe sur mon domaine médical et scolaire. Sans les en informer. Sans doute réagiront-ils de façons diverses vis à vis de toi, non ?

Ralph-le-dru entra dans une colère intéressante sur le plan médical et s'étouffa littéralement. On lui prodigua des soins adaptés, sa bande observant tout cela d'un œil inquiet.

Mais Florin avait à cœur qu'il ne perde pas la face. Tous les fiers à bras sont de ce point de vue un peu les mêmes.

-Écoute, Ralph-le-dru, je vais te faire une offre qui je pense t'intéressera ainsi que tes hommes et leurs familles. Vu notre proximité et en échange de ce que tout seigneur offre : une défense, tous les soins pour vous seront gracieusement offerts, même ceux à base de larmes de Fragoll ! Qu'en dis-tu ? En plus, les jeunes de ton château pourront venir s'instruire dans mon école et apprendre les rudiments de l'herboristerie et de la médecine. Alors ?

Ralph-le-dru qui reprenait ses esprits comprit que c'était une occasion à saisir.

-Euh, les autres seigneurs devront payer ?

-Pas en rosettes, nous sommes un pays de troc, ne l'oublie plus. Des outils, des graines lointaines, de la nourriture pour les malades, tout cela, oui... Ils devront s'en acquitter. Mais pas toi et les tiens.

Le marché fut ainsi conclu et tout le monde respira.

À peu près à la même époque, Song vit une bande de jeunes Tassots, une dizaine, tourner autour de son école. Leurs intentions finirent par se montrer malveillantes.

Ils interpelaient les enfants qui rentraient de l'école, perturbaient les élèves de l'internat, bref s'arrangeaient pour gêner tous les élèves au nom d'une sorte d'affirmation qu'ils compromettaient leur salut et injuriaient leur Dieu.

Song mit quelques temps à prendre conscience que la secte Enfer était derrière tout cela. Qu'elle recrutait des ados en errance, les formait et les envoyait vers son école. Le but était de détourner les élèves de ce qui était finalement un apprentissage difficile. La lecture, l'écriture et le calcul peuvent sembler rébarbatifs pour la plupart avant qu'ils ne s'y habituent.

La solution vint du fils de Song et Tin : Tsang-Kî. Il était un ado proche de l'âge adulte et se destinait à la gestion du funiculaire en collaboration avec les Luziens pour y apporter ses connaissances apprises dans l'école de ses parents.

Mais il avait inventé pendant ses études, un jeu qui fut finalement appelé le "Ballodos" par ses adeptes.

Cela se jouait sur une aire assez plane et si possible gazonnée. Deux équipes de 7 s'affrontaient. Chacun avait une sorte de panier assez souple attaché au dos et dans lequel une balle pouvait être mise mais aussi sortie !

Les Tassots sont courts sur jambes mais très costauds. Chaque équipe partait d'un bord du terrain et après avoir couru pour attraper au centre du terrain une balle assez compacte et que l'on pouvait tenir d'une main, avait pour mission de conduire cette balle dans l'extrémité du camp adverse.

Tous les coups étaient en principe permis jusqu'à la tolérance d'un arbitre. On pouvait frapper du pied ou du poing la balle nichée dans le panier d'un joueur afin de l'en faire sortir. Ensuite mêlée pour se réapproprier la balle et courses effrénées !

Le "Ballodos" avait beaucoup d'adeptes.

Les jeunes indésirables venaient les huer copieusement et se moquer bêtement.

Un jour qu'il arbitrait un match, Tsang-Kî les invita à jouer avec eux.

En fait, ils en mouraient d'envie mais formatés sans être pour autant fanatisés, ils se laissèrent tenter.

Tsang-Kî les encouragea à former une équipe pour commencer.

La suite est prévisible. Plus de la moitié des envoyés d'Enfer s'amusèrent tellement qu'ils conversèrent avec les élèves et furent tentés par l'internat. C'étaient dans leurs contrées des jeunes un peu laissés pour compte et le projet de l'école et de championnats de "Ballodos" en convainquit plus d'un.

Ils retournèrent dans leurs villages et firent comme on s'y attend un travail opposé aux adeptes d'Enfer. Ils devinrent plus des recruteurs pour l'école que des opposants.

Peu à peu, la secte comprit qu'il faudrait re-réfléchir à ces questions d'école et de blasphème.

Song et Tin étaient très fiers de leur fils Tsang-Kî. On les comprend. Toute solution non violente est préférable à toute autre.